



Hommage à Xavier de Poret, l'artiste virtuose et l'homme

LIVRE D'ART. Brumes, éclats, bêtes passantes. Quel artiste n'est-il pas, dans ce pays, redevable à Xavier de Poret, ce révélateur? Son fils François lui consacre un livre. Où les oiseaux rejoignent le ciel du poète.

PIERRE GREMAUD

Pour les Gruériens, le nom de Xavier de Poret évoque cet homme distingué, affable, qui vivait au château de Plaisance, au-dessus de Riaz, et qui parcourait les montagnes avec son cartable et son crayon. Pour les artistes et les esthètes, il est celui qui a porté un regard neuf sur la région, la révélant dans ses sortilèges aux habitants eux-mêmes. Pour ceux qui visitèrent l'exposition posthume que lui consacra le Musée gruérien en 1994 (centenaire de sa naissance), Xavier de Poret était aussi l'auteur des fameux carrés Hermès, ces foulards où l'artiste avait dessiné la panoplie des bottes de chasseur ou les attitudes de yorkshire.

Autant dire que des zones d'ombre entourent le personnage, semblables aux sfumatos qu'il dessinait de main de maître. Son fils François apporte un éclairage en publiant un livre d'art. Il en avait déjà produit un, sobrement intitulé *Xavier de Poret*, il y a tout juste dix ans. Dans ce nouvel opus, très riche – plus de 200 illustrations! – François de Poret ravive certains éléments incontournables. Il force le trait pour dire l'envergure européenne de l'œuvre de son père. Et l'auteur met en lumière les convictions de Xavier de Poret. Avec ce constat final en forme d'interrogation: ne peut-on pas dire qu'il fit de sa vie elle-même une œuvre d'art?

L'empreinte maternelle

Né à Dinan, dans les Côtes d'Armor, le 12 avril 1894, Xavier



Fred Palmer et Wallaby. PHOTOS TIRÉES DE L'OUVRAGE

de Poret est issu d'une famille de militaires. Son père, Maurice, est capitaine du 12^e Régiment de hussards. Du côté de sa mère, il a de glorieux antécédents dans les armées. Il a 20 ans lorsqu'éclate le premier conflit mondial. Il fait la guerre des tranchées. Son frère Bernard sera tué au combat. En 1918, il est blessé au genou gauche. Hospitalisé à Pau, il passe

sa convalescence dans les Pyrénées. Il écrit alors à sa mère qu'il n'a jamais vu de montagnes aussi belles. Il poursuivra cette relation épistolaire jusqu'à la mort de sa mère, en 1949.

De sa mère Hélène, il hérite le talent. Elle dessinait fort bien, lisait beaucoup, interprétait les *Préludes* et les *Valses* de Chopin. Les premiers dessins

de Xavier révèlent un coup de crayon hors du commun. Ainsi les croquis réalisés dans les tranchées, «à la sauvette». Ou les études de chevaux, trot, galop. Un art équestre qu'il portera à son point d'incandescence. Le cheval est le modèle le plus compliqué qui soit. Tout bouge! Le réseau des veines et le miroitement des reflets. Et l'artiste dessinait toujours d'après nature, sans photo. Xavier de Poret dira: «Il m'a fallu vingt ans pour faire un cheval»...

Homme de tradition, Xavier de Poret avait lu Léonard de Vinci, qui donnait ce conseil aux dessinateurs: utilisez un miroir et les défauts vous apparaîtront. Comme miroir pour ses dessins, Xavier de Poret pouvait aussi compter sur son épouse. Femme discrète, elle avait un regard imparable.

Son arme: le crayon

Mais comment diantre cet aristocrate français s'est-il établi sur les Monts-de-Riaz? L'un de ses amis, Jean-Louis Reichlen, chasseur et amateur d'art, l'invite à des parties de chasse en Gruyère. L'artiste ne tire pas. Son arme, c'est le crayon. Il se délecte de la faune et de la flore. Et des humains. Tel ce chasseur – ou plutôt braconnier – Clément Geinoz. A cet homme racé, il donne la stature du héros. Xavier de Poret

publiera notamment *Au pays du chamois*, livre mythique aujourd'hui très recherché.

C'est par le biais de ses inlassables «traques» que Xavier de Poret tombe amoureux de la Gruyère. Alors que grondent les prémices du deuxième conflit mondial, l'artiste s'établit en Gruyère. Pour la guerre, il a déjà «donné». Et comme il est père de sept enfants...

Tenir l'odeur des saisons

Et voici que le portrait se peaufine. Xavier de Poret se levait toujours à l'aurore (l'instant de la meilleure lumière) et travaillait jusqu'au crépuscule. Dans sa demeure, il disposait régulièrement des bouquets de fleurs – qu'il ne dessinait pas toujours...

Il ornait son esprit aussi. Chateaubriand lui rappelait son pays natal. Il aimait Anna de Noailles – figure féminine encore! – dont il apprenait les vers par cœur pour se les réciter: «Et j'ai tenu l'odeur des saisons dans mes mains»...

La poésie n'allait pas sans humour. A un admirateur qui s'extasiait: «Quel coup de crayon!» Xavier de Poret avait répliqué: «Et aussi beaucoup de coups de gomme!»

François de Poret: *Xavier de Poret (1894-1975) Des Préalpes à Windsor – Invention, élégance, poésie* (Editions Slatkine)



Autoportrait d'hiver. Xavier de Poret dessine une meule de foin, dans le Petit-Mont.



Lièvre variable et lagopède.



La Porte Rouge à Raray.